

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

NOUVELLES
PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

publiées pour la première fois d'après
le manuscrit autographe

par Robert AMADOU*

* Depuis le n°22 & 23

140. Livres inconnus dont parle l'Écriture

1) *Livre des guerres du Seigneur*. Nombres 21:14.

[1^{bis})] Exode 17:14. Ordre à Moïse d'écrire dans un livre comme monument sa victoire sur les Amalécites.

2) Un livre que le Seigneur avait écrit et dont Moïse demande d'être effacé plutôt que de ne pas obtenir la grâce de son peuple. Exode 32:32.

3) Josué 24: 26. Un *Livre de la Loi*, où Josué écrit et qu'il dépose sous un chêne. On croit que c'est celui que Moïse avait déposé dans l'arche (Deut. 31: 26).

3^{bis}) Un *Livre des justes*, où il est rapporté que Josué arrêta le soleil et la lune. Josué 10:13.

2 Rois 1: 18. [*Id.*,] où David ordonna à ceux de Juda d'apprendre à leurs enfants à tirer de l'arc.

4) Dans les Rois, [*passim*, et dans les Paralipomènes, *passim*,] plusieurs livres cités sous le nom d'*Annales des rois de Juda et d'Israël* [ou *des rois de Juda* ou *des rois d'Israël*].

5) 1 Paralip. 29: 29. Le livre du prophète *Natan* et celui du prophète *Gad*.

2^e Paralip. 9: 29. Le livre du prophète *Natan*, celui du prophète *Ahias*, de *Silo*, celui du prophète *Addon* contre Jéroboam.

Id. 12: 15. Les livres du prophète *Séméïas* et du prophète *Addon*.

Id. 13: 22. Celui du prophète *Addon*.

Id. 21: 12. Lettres du prophète *Elie* à Joram, roi de Juda. Elie avait été enlevé sous la dix-huitième année de Josaphat, environ huit ans avant le règne de son fils Joram. Il faut joindre cette communication à celle que Judas Machabée reçut de la part d'Onias et de Jérémie qui lui remit une épée d'or (2^e Machabées 15: 12-16). Il faut d'ailleurs que ces communications soient très possibles, puisqu'Ezéchiel dit (14: 14-20 [en résumé,]): *Si ibi fuerunt Noé* (sic), *Daniel et Job*. [*Si Noé, Daniel et Job avaient été là.*]

6) 2^e Esdras 12: 23. Le *Livre des paroles des jours*. On croit, d'après Josèphe [*Antiquités juives*, livres V, X, XI] et les Paralipomènes [, *passim*], que c'était le livre des *Annales des pontifes des Juifs*, qui fut écrit avec soin jusqu'à

Jonathan, fils d'Eliasib. D'autres croient que ce sont les Paralipomènes, qui veulent dire: *faits omis*. Aussi regarde-t-on ces deux livres comme un supplément aux livres des Rois. Au lieu de Jonathan, je crois qu'il faut Johanen (1^{er} Esdras 10: 26 [*sic* pour 6]; la Vulgate porte bien Johanen).

7) Esther 10: 2. Les *Livres des Mèdes et des Perses* contenant l'histoire de Mardochee.

8) Psaume 39: 8. *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam.* [Le début du livre parle de moi, afin que je fasse ta volonté.]
Ce livre doit être pris spirituellement.

9) Isaïe 8: 1. *Librum grandem, et scribe in eo stilo hominis.* [...un grand livre et écris dedans en style d'homme.]

Cela suppose un autre style. Il y a toujours eu deux traditions, l'une publique, l'autre cachée.

Id. 30: 8. *Scribe ei super buxum, et in libro diligenter exara - in testimonium.* [Inscris-lui sur une tablette et creuse avec soin, [...] en témoignage.] Cela veut dire autre chose qu'un livre ordinaire. Il y a bien des monuments de témoignage posés en différents temps et qui se montreront lorsque l'époque en sera venue.

10) Jérémie. Vérifier le chapitre 29 au sujet de Semajjas, qui paraît être un faux prophète.

30: 2; 36: 2 [ss.]. Il reçoit l'ordre d'écrire les prophéties qu'il avait reçues contre Jérusalem et tout Israël. C'est celui que Baruch écrivit sous la dictée de Jérémie emprisonné et qu'il lut devant le roi Joakim qui, dès la troisième page, prit son canif et le déchira et le jeta au feu. Jérémie lui en dicta un autre avec des additions.

Il écrit un autre volume contre Babylone (51: 60). Il l'attache à une pierre et le fait jeter dans l'Euphrate par Sarajas [(*ibid.*)].

Baruch est envoyé ensuite à Babylone où il lit au roi Jekonias, prisonnier, et au peuple le livre qu'il avait composé dans cette ville. [(Baruch I: 3-4)].

11) Ezéchiel 2: 9; 3: 1-4 [*sic* pour 3]. Le livre qu'une main lui présente, écrit en dedans et en dehors, plein de lamentations et de malheurs; on lui ordonne de le manger; son ventre s'en remplit; mais il était doux comme du miel dans sa bouche.

12) Daniel 7: 10 [*sic* pour 2ss.]. En songe, la vision des quatre vents du ciel [(2)], des quatre grandes bêtes [(4-8)], des trônes [(9)], de l'Ancien des jours [(*id.*)], du nombre innombrable des anges qui le servent [(10)], du fleuve de feu [(*id.*)]; *des livres qui sont ouverts [(id.)]*.

9: 2. Il comprend ce que Jérémie avait rapporté dans ses livres sur les 70 années de captivité, chapitres 25: 12 et 29: 10.

12: 4. Après qu'on lui a parlé de la résurrection, de l'état futur lumineux des justes [(2-3)], on lui dit: *Signa librum usque ad tempus statutum. Plurimi pertransibunt et multiplex erit scientia.* [Scelle le livre jusqu'au temps fixé. Beaucoup erreront, et la science s'accroîtra.]

13) Zacharie 5: 2-3. On lui montre un livre volant, long de vingt coudées et large de 10. C'est là, lui dit-on, la malédiction. Si l'on voulait jouer sur les nombres, il y aurait là de quoi.

14) Malachie 3: 16. Un livre de monument écrit par ceux qui craignent Dieu.

15) 1^{er} Machabées 16: 24. *Le Livre du sacerdoce de Jean [Hyrcan]*, après la mort de son père [, Simon].

16) 2^e Machabées 2: 1-14. Les papiers de Jérémie commentés par Néhémie; le dépôt de l'arche dans la montagne, son retour futur avec gloire, etc.; l'histoire de la dédicace de Moïse, de celle de Salomon; le recueil, ou bibliothèque, que fit Néhémie de livres de différents pays, des prophètes, de David, des épîtres des rois sur les présents faits au Temple.

Les évangélistes ne rapportent aucun livre inconnu, mais ils laissent entendre, surtout saint Jean [21: 25], combien il s'est passé de choses de leur temps qui ne sont point dans les livres.

17) Saint Paul demande (2^e Timothée 4: 13) de lui apporter ses livres et ses papiers.

18) Jude 14 parle de la prophétie d'Hénoc sur les géants. Mais il ne parle point de son livre; ce pouvait n'être qu'une tradition. [J. A.] Fabricius en parle et en rapporte de longs passages [*Codex pseudepigraphicus Veteris Testamenti*, 1723, I, 160-223].

19) Apoc. Jean nous donne les livres que l'Esprit lui ordonne d'écrire aux Eglises. 1: 11.

Au sujet de ces Eglises, pourquoi Jérusalem n'est-elle pas du nombre ?

7:1:: [sc. les 4 anges, les quatre coins de la terre, les quatre vents]; 144 [marqués du sceau]:10 [*sic* pour 4].

5:1. Un livre écrit en dehors et en dedans, comme celui d'Ezéchiél, et scellé de sept sceaux. L'agneau comme égorgé, mais ayant les sept yeux, les sept cornes, ou les sept esprits, et venant ouvrir le livre.

10: 8. Ce même livre ouvert, saint Jean reçoit ordre de le prendre de la main de l'ange et de l'avaler. Il fut, comme celui d'Ezéchiél [(*supra*, 11)], doux à la bouche. Mais, ce qu'il y a de plus, il lui fut amer au ventre. Il lui est dit ensuite qu'il doit encore prophétiser aux nations, aux peuples, aux langues et à plusieurs rois [10: 11].

Cela plaide pour ceux qui présument [, par exemple, dans l'Ecole du Nord,] qu'il existe encore, d'après l'Evangile [(Jean, 21: 21-23)], à moins que cela ne signifie l'Evangile même, qui ne fut écrit qu'après l'Apocalypse.

13: 8. Le *Livre de vie* de l'Agneau. C'est probablement le même.

D. Pourquoi avait-il été amer au ventre et doux à la bouche ?

R. *4 agrees to the tongue which is 4 but not to the belly which is 3 and even 2. [4 convient à la langue qui est 4, mais non pas au ventre qui est 3 et même 2.]* Saint Jean était plus avancé qu'Ezéchiel [(supra, 11)]. *Beati qui lugent.* [Mathieu 5: 5. Heureux ceux qui pleurent.]

20: 12. On ouvre des livres et un autre livre qui est celui de la vie. Les morts, grands ou petits, sont jugés selon ces livres. Ce *Livre de vie* avait été déjà ouvert [3: 5]. Y aurait-il un livre de vie différent du *Livre de vie* de l'Agneau ? Cela pourrait être à cause des différents degrés.

Le reste de l'Apocalypse ne parle que du livre de l'Apocalypse même.

Saint Jean écrivait à mesure que les tableaux se formaient. C'est ainsi qu'il allait pour écrire la voix des sept tonnerres. 10: 4. Mais on lui défendit de l'écrire.

141. Le *tergum* [sc. le dos] du Seigneur

Exode 33: 23. *Et videbis posteriora mea* [Et tu me verras de dos.],

וְרָאִיתָ אַחֲרַי אֶת

, *et faciem meam non videbis.* [et tu ne me verras pas de face. Sic pour *faciem autem meam videre non poteris*, mais tu ne pourras pas me voir de face.]

Le mot אַחֲרַי, *posterior* [dos], *mansio* [station], *tardo* [tarder], rend ce passage fort simple et fort instructif. Il veut dire: Vous verrez seulement les êtres, les puissances qui viennent après moi, qui n'ont leur rang qu'après moi. *Parce que nul homme ne peut voir Dieu sans mourir,*

כִּי לֹא יִרְאֶנִי הָאָדָם וְחָיָה. Exode 33: 20.

Dans le même chapitre, verset 11, il est dit que Dieu parlait à Moïse *face à face*,

פְּנִים אֶל פְּנִים

Cela ne fait point une contradiction. Parler n'est pas voir; on peut parler sans être vu. *Spiritus ubi vult spirat.* [L'Esprit souffle où il veut.] Jean 3: 8. *Vous entendez bien sa voix mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va.* [Ibid.] Ce qui n'arriverait pas si on le voyait.

142. Confusion des langues

eorum linguarum ibi confundimus
 וְנִבְרָא שָׁם שְׂפָתָם

[Et confondons là leur langage.] Genèse 11: 7.

שָׂפָה vient de שָׂפָה --, qui veut dire langue, lèvres, et non de שָׁפָה, qui veut dire jugement.

On prétend qu'une paysanne, interrogée par le magnétisme du père Hervier (père augustin du couvent de Paris qui a prêché à Bordeaux en 1784 et qui, au milieu de son sermon, magnétisa avec succès une femme qui se trouvait mal) sur la confusion des langues, répondit qu'il n'y avait point eu de confusion des langues, mais confusion des idées.

Il est sûr que le texte hébreu ne porte point לְשׁוֹן, qui veut dire idiome, langage. שָׂפָה est bien plus près de שָׂפָה, qui tient directement aux opérations de l'esprit. Et quand même il y aurait eu confusion des langues, lors de la tour de Babel, cette confusion aurait toujours été précédée de celle des pensées.

Un prêtre arménien qui a fait des missions jusqu'à Bagdat m'a assuré avoir vu le lieu où fut bâtie la tour de Babel et qu'on y voit encore des traces de cet ancien édifice, des couches de briques et de joncs pilés, des voûtes, etc. C'est sur un monticule qui se trouve entre le Tigre et l'Euphrate.

La confusion des langues n'est pas si facile que l'on pense. Les peuples qui ne se mélangent point conservent longtemps leur manière de s'exprimer. Le latin, le grec se sont conservés tant que les barbares n'ont pas fait d'irruptions considérables et permanentes. Les langues qui se sont formées dans l'Europe depuis l'équilibre des puissances se conserveront probablement fort longtemps.

En Irlande, la langue phénicienne et carthaginoise est encore dans sa pureté. Un colonel anglais nommé Valeney, voyageant dans ces contrées et sur les côtes pour des opérations tenant à son métier, fut frappé d'entendre, parmi les paysans, des paroles et des mots où il trouvait des rapports étonnants avec les langues anciennes et orientales qu'il avait étudiées dans sa jeunesse. Il s'avisa de prendre Plaute, où la plupart des valets de ses comédies sont phéniciens et carthaginois et en employent le langage; il lut ces endroits à ces paysans qui les expliquèrent parfaitement.

On a trouvé aussi en Ecosse des tombeaux très bien conservés avec des inscriptions qui contiennent les noms des personnes qui y étaient renfermées et qui sont annoncées positivement comme phéniciennes.

Ces deux anecdotes m'ont été fournies par Tieman.

143. Mort dans Jérusalem

Luc 13:33. *Il ne faut pas qu'un prophète souffre la mort ailleurs que dans Jérusalem.*

Le grec et le latin [(selon la lecture de Saint-Martin)] disent *le prophète*, ce qui est vrai et sublime. La traduction [par Lemaistre de Sacy] est fausse, car il y a beaucoup de prophètes qui sont morts ailleurs.

144. Contre les reproches faits à Moïse de n'avoir point parlé d'une autre vie que de la vie temporelle

Warburton, évêque de Worcester, a faiblement défendu Moïse sur cet article. Il a cru prouver la divinité de la mission de ce prophète, en ce que cette divinité gouvernant elle-même le peuple juif par des bénédictions ou des peines temporelles n'avait pas besoin de lui parler de l'immortalité de l'âme; et c'est parce que tous les peuples voisins en avaient connaissance que le peuple juif, différant d'eux en ce point, était évidemment le peuple choisi.

Je ne sais si ce sont là les propres paroles de Warburton, mais c'est le sens de celles que Voltaire rapporte dans ses remarques sur la tragédie d'Olympie, dès la 2^e et 3^e page, volume XII. Quant à lui, je trouve qu'il attaque ce passage encore plus mal que Warburton ne l'avait défendu, car il l'attaque par des assertions fausses, ainsi qu'on peut s'en convaincre par la lecture des citations que je rapporte et par les conclusions naturelles qu'on en peut déduire.

Vous mourrez de mort. Genèse 2:17. L'homme n'était pas destiné à mourir

† Je ne mettrai point au nombre des preuves défensives: *Faisons l'homme à notre image et ressemblance* (Genèse 1: 26), ni la formation de l'homme pris du limon de la terre, sur lequel Dieu répandit un souffle de vie [(2: 7)], parce que, dans les deux passages, il y a נֶפֶשׁ חַיָּה, *nephesh kaïa*, qui veut dire âme vivante, et les personnes difficiles s'en prévaudraient.

Cependant dans le second exemple, il y a le mot נִשְׁמַת, *nichemat*, qui paraît trancher la difficulté. Il vient de נָשָׁם, *nasham*, âme, inspiration, souffle; sa racine n'est pas hébraïque, mais syriaque et chaldéenne. Cela n'empêche pas que ce mot ne soit pris par les Hébreux pour l'âme raisonnable et immortelle. Il est employé particulièrement à la formation de l'homme, et non point à la formation des animaux, où il paraît que le *nephesh kaïa*, ou l'âme vivante, est suffisante pour peindre le principe de leur existence.

† Seulement ce paragraphe est annulé dans la première partie de l'article.

Il faut remarquer encore que le grand nom יהוה n'est employé que pour la formation de l'homme (Genèse 2: 7). Dans la formation des animaux et de tout l'univers, 1^{er} chap., il n'est question que des *Elohim* אלהים.

Néanmoins, dans le résumé des œuvres de la création, chap. 2, ce grand nom est rapporté dès le verset 4; ce qui peut encore affaiblir cette preuve et cette remarque aux yeux de nos adversaires.

‡ Genèse 12: 3. Dieu promet à Abraham de le bénir, et que dans lui tous les peuples seront bénis.

Quoique les bénédictions paraissent s'appliquer par la suite à des avantages temporelles, on ne peut s'empêcher de prendre aussi ce mot-là dans un autre sens.

Les promesses faites à Abraham dans sa postérité devenaient nulles pour lui, s'il n'y avait pas sous ces promesses temporelles un sens qui dût l'y faire participer, et qui le remplissait de joie intérieurement. Or, ce sens ne pouvait être temporel corporel, puisque l'homme charnel qui enveloppait l'âme d'Abraham ne pouvait vivre jusqu'à l'accomplissement de ces promesses. Quand Moïse (Nombres 16; 22) appelle Dieu, le Dieu fort des esprits de toute chair, et que, dans un autre endroit [(par ex., Exode 29: 45; cf. Lévitique 26: 12, 45)], Dieu promet au peuple qu'il sera leur Dieu, c'était donc dire qu'ils étaient esprits.

Quand les patriarches mouraient pleins de jours et qu'ils se réunissaient à leur peuple [(par ex., Abraham, Genèse 25: 8)], c'était assez prouver une autre vie.

Quand Dieu s'annonce à Moïse pour être le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob [(la première fois en Exode 3:15)], ce n'était pas se dire le Dieu des morts, comme l'a remarqué J.-C. (Mathieu 22: 32), au sujet de la femme aux sept maris.

Quand il est dit (Lévitique 17: 11): *l'âme de la chair a été donnée [...] pour l'expiation de vos âmes*, c'est assez faire connaître deux natures.

Quand (Lévit. [sic pour Exode] 19: 6) Dieu donne pour promesse aux Hébreux s'ils sont sages qu'ils seront son royaume, et un royaume consacré par la prêtrise, qu'ils seront la nation sainte; quand il avait dit, au verset 4 [sic pour 4-5], même chap., je vous ai pris pour être à moi, tout cela annonce un autre ordre de choses qu'un ordre matériel.

Quand il dit (Deutéronome 8: 3) que *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*, cela n'est point matière. Le Sauveur s'est servi de ce passage contre le démon (Mathieu 4: 4).

Quand, dans les Nombres 24, Balaam voit Amalec [(20)] et Cin [sc. Caïn (22)] morts depuis longtemps, l'étoile de Jacob [(17)], les Italiens [ou *Kittim* (24)], etc., c'est assez prouver qu'il y avait autre chose que le temps actuel où il parlait.

Quand, dans le Lévit. 26, Moïse fait au peuple de si belles promesses et de si grandes menaces quoique pour des temps futurs, n'est-ce pas prouver qu'il y avait pour eux un autre espoir et une autre vie que celle de la matière ?

‡ Tout le reste de l'article est annulé, excepté l'avant-dernier paragraphe.

D'ailleurs, Moïse leur parlait conditionnellement: *Si vous choisissez le bien, vous serez heureux. Ce sera le contraire si vous choisissez le mal.* [3-43, en résumé]. On ne parle ainsi qu'à des êtres spirituels; il prouvait leur nature en prouvant ainsi leur liberté. On ne tient point un pareil langage à la matière qui ne peut choisir. Sans quoi tous ces discours n'auraient rien fait pour eux, puisqu'ils ne pouvaient en être l'objet et que la matière n'a point de craintes ni de plaisirs futurs et qu'elle est toute pour le moment. L'attachement mutuel des animaux ne passe pas l'instant du besoin.

Quand, dans le Lévitique 26: 42, Dieu dit: *Recordabor foederis mei quod pepigi cum [...] Abraham* [Je me souviendrai de l'alliance que j'ai contractée avec [...] Abraham], etc., et qu'on se rappelle que ce pacte était de posséder la terre, etc., on voit qu'il n'y avait qu'une petite partie de la nation qui pût prétendre à ces grâces, que ceux enfin qui se trouveraient vivre lors du retour. Or, que sont devenus tous ceux qui sont morts dans l'intervalle, car ils sont des Juifs comme les autres ? Ainsi cette promesse future, embrassant toute la nation, tombe sur les morts comme sur les vivants.

Quand, dans le Deutéronome 26: 19, Dieu dit qu'il a créé les nations pour sa louange, pour sa gloire et pour son nom, cet objet semble ne devoir pas se confondre avec de grossiers avantages temporels.

Quand Dieu emploie les prodiges, l'action merveilleuse de toutes ses puissances pour conduire le peuple par des voies miraculeuses, quand il leur donne tant de préceptes, tant d'ordonnances légales et cérémoniales, quand enfin il leur promet son ange pour guide (Exod. 23: 20), c'est annoncer qu'il avait sur ce peuple des desseins plus que temporels, parce qu'en bonne logique les moyens ne doivent pas être plus grands que la fin.

Mais le passage le plus frappant est celui de l'Exode 32: 34, où, après les 23 000 hommes tués pour le veau d'or, Dieu dit: *Au jour de la vengeance, je visiterai et punirai ce péché qu'ils ont commis.* Il faudra donc qu'ils y soient pour qu'on les punisse.

Quand il fait alliance avec eux et qu'il dit (Deutéronome, 29: 15) que cette alliance n'est pas pour eux seuls, *mais pour ceux qui sont présents et qui sont absents*, il y a là autre chose que de la matière.

Le cantique de Moïse (Deut. 32) renferme aussi plusieurs passages qui prouvent d'autres peines et d'autres récompenses que celles temporelles. Dieu menace le peuple de retirer son visage de dessus eux [(20)]. Il parle de son feu qui s'allumera jusqu'au fond des enfers [(22)]. Les prophètes et les livres sapientiaux parlent en mille endroits de manière à prouver que les anciens Juifs étaient bien loin des idées matérielles qu'on leur suppose.

(à suivre)